



**EN MÊME
TEMPS**

**COMMUNIQUÉ
DE PRESSE**

«Un chat ou un chien, c'est beau en entier, mais séparément, c'est-à-dire en morceaux, c'est horrible. »

ABSURDE, PROFOND, LUDIQUE & LUCIDE

A voir le monde tourner à toute vitesse, les trains sillonner les campagnes, les avions voler dans le ciel, on s'imagine comprendre et maîtriser le temps. Au milieu de ce brouhaha incessant, on passe sa vie à attendre de grandes émotions, comme le passage à l'an 2000 ou un tête-à-tête avec son tableau préféré. Et puis soudain, on apprend que les cheminots qu'on croyait héroïques parce qu'ils traversaient toute la Russie effectuent en fait de minables allers-retours. De même, en voyant pour la première fois dans un musée la peinture qu'on affectionne depuis des années sur une reproduction, on ne ressent rien.

Ce peut-il qu'au lieu des grands rendez-vous de l'existence ce soient les petits détails insignifiants du quotidien qui provoquent en nous les plus profonds bouleversements et façonnent notre rapport au monde? Comment faire partager ces moments inopinés où l'émotion nous assaille et où l'on se sent vraiment vivant?

Seule face au public, une femme travestie en homme tente de mettre des mots sur cette incroyable révélation. Enchaînant les anecdotes désopilantes tirées de ses souvenirs d'enfance ou de ses observations du quotidien, la narratrice semble se perdre dans les méandres de son discours et de ses associations d'idées souvent absurdes. Grâce à son étonnante lucidité, elle parvient néanmoins à dresser un portrait à la fois drôle et profond, tendre et sarcastique de l'homme contemporain, de sa relation à l'Histoire et à son destin. Tantôt homme tantôt femme, elle entraîne le spectateur dans une réflexion sur les multiples visages que chacun de nous peut porter en lui *en même temps* ou successivement.

En mettant en scène les faux-semblants, Guillaume Béguin rend un vibrant hommage au théâtre. Un théâtre extrêmement simple : celui d'une femme qui se raconte sur scène, en s'adressant directement au public. Et qui, pour toute théâtralité, va privilégier une image a priori anecdotique et banale, mais qui peut se révéler infiniment plus émouvante que la profusion d'innombrables effets de langage ou d'images.

INFOS PRATIQUES

- du 4 au 8 mars

Théâtre ABC à La Chaux-de-Fonds
me-sa 20h30, di 17h
réservations 032 967 90 43
www.abc-culture.ch

- jeudi 12 mars à 20h

Caves de Courten à Sierre
réservations 027 455 85 35
www.cavesdecourten.ch

- du 24 au 29 mars

café théâtre **Le Bourg** à Lausanne
ma-sa 20h30, jeudi relâche, di 17h et 19h
locations www.petzitickets.ch
www.le-bourg.ch



FICHE TECHNIQUE, CONTACTS ET PHOTOS

Titre	EN MÊME TEMPS
Auteur	Evguéni Grichkovets
Mise en scène	Guillaume Béguin
Genre	Théâtre contemporain (monologue)
Jeu	Virginie Lièvre
Traduit du russe par	Arnaud Le Glanic
Scénographie	Philippe Daerendinger
Lumières et régie	Dominique Dardant
Costumes	Coralie Chauvin
Maquillage et coiffure	Sorana Dumitru
Son	Filippo Gonteri
Administration	Magda Rozga
Photos	Hélène Göhring
Production	Compagnie De nuit comme de jour

Contact Presse & Photos **Emilie Jendly** tél 079 321 71 32
emiliejendly@hotmail.com

Contact Mise en scène **Guillaume Béguin** tél 078 608 57 39
denuitcomme@bluwin.ch

Photos Les photos de ce dossier sont des photos de répétitions, disponibles sur simple demande en haute définition. Des photos du spectacle seront disponibles dès le 2 mars 2009.



« Quand tu apprends comment une chose est faite... Ce n'est pas qu'elle cesse de te plaire, mais, de la relation que tu avais jusque-là avec cette chose, ... il ne reste plus rien. »

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

Ce qui m'intéresse au théâtre depuis *Matin et soir* de Jon Fosse que j'ai mis en scène en 2007, c'est la question de l'identité. Ce que j'identifie comme étant MOI (ma personnalité, mes croyances, mes valeurs, mon caractère extraverti ou introverti etc), ce n'est peut-être en fait pas tout à fait moi. D'ailleurs, les autres ne me voient pas toujours comme JE me vois. Et lorsque je me regarde filmé en vidéo, ou simplement photographié, je ne suis pas toujours certain de me reconnaître. Et si je rencontrais aujourd'hui celui que je serai dans vingt ou trente ans, il n'est pas certain que je ME reconnaîtrai. Et quand je communique, quand j'explique ce que je pense ou ce que je ressens, j'ai quelquefois l'impression que je ne dis pas tout à fait la vérité, ou que quelqu'un d'autre parle à ma place, ou en tout cas que je ne dis qu'une infime partie de ce que je pense ou ressens réellement. Une toute petite partie. C'est-à-dire pas grand chose, finalement, de ce que je pense être MOI. MOI, au bout du compte, c'est à la fois moi et tout le monde, et peut-être aussi personne. JE suis dilué. JE suis plusieurs. JE ne suis PAS.

Si au cinéma cette question a souvent été abordée (je pense notamment aux films de David Lynch), au théâtre on se heurte inévitablement à la question de la présence de l'acteur, en direct, sur le plateau. On a beau laisser l'acteur dans l'ombre, brouiller les pistes, mettre

des fumigènes, il est toujours là, face au public qui ressent sa présence à chaque instant, et qui l'identifie comme une personne (ou un personnage), définie, entière et plus ou moins cohérente.

Comment dès lors rendre compte théâtralement de cette « chimère » du MOI soi-disant défini et cohérent ? Il m'a semblé que le travesti pourrait être une bonne piste. Ce qui est « magique » avec le travesti, c'est que l'on y voit à la fois le sexe originel et l'autre sexe, celui qui est *joué*. Dépositaire de deux identités sexuelles, le travesti a au moins deux visages superposés. Le texte de Grichkovets, de son côté, est constitué d'une succession d'anecdotes, étroitement tissées entre elles. Autant de facettes d'une même personnalité, mais qui au final sont tellement nombreuses qu'inévitablement on se pose la question : et si toutes ces anecdotes, ces tentatives de s'approprier le monde et d'en rendre compte afin de le ressentir et de dire qu'on existe ne constitueraient pas le plus terrible des aveux ? Celui qui consisterait à dire que je ne peux pas me définir sans mentir, sans revêtir une fausse identité, que JE n'est pas MOI ?



L'AUTEUR

Evguéni Grichkovets refuse les appellations d'auteur, de metteur en scène ou de comédien ; il se nomme « nouveau sentimentaliste », mais il écrit, met en scène et joue. Son projet théâtral se positionne aux antipodes des habitudes théâtrales russes. Il est né en 1967 à Kemerovo en Sibérie. Après son service militaire dans la marine, il fait des études de philologie russe à l'université de Kouzbass où il fonde le « Théâtre Loge ».



Il monte avec cette compagnie plus de vingt créations collectives à partir d'improvisations. En 1998, il crée et joue *Comment j'ai mangé du chien* qui remporte un grand succès à Moscou au Festival de théâtre international NET. L'année suivante, il présente au NET sa nouvelle pièce *En même temps*. A partir de 2001, il monte ses pièces en résidence au théâtre « Ecole de la pièce contemporaine » à Moscou où se joue également sa pièce *Notes d'un voyageur russe* mise en scène de Jossif Reikhelgauz. Il reçoit le prix russe « Antibooker ». En décembre 2001, il crée son mono-spectacle *The Dreadnoughts* dans le club branché moscovite Ogorod. En 2002, Alexandre Nazarov crée *La Ville* au Théâtre-Studio d'Oleg Tabakov à Moscou. La même année, Jossif Reikhelgauz met en scène la pièce à « l'Ecole de la pièce contemporaine ». Evguéni

Grichkovets habite aujourd'hui à Kaliningrad. Il a voulu échapper au rythme effréné de la capitale moscovite, mais tire de ses fréquentes visites dans la métropole la matière de sa *Planète* qu'il met en scène au Centre Théâtral Meyerhold. Pour la première fois, il joue en duo avec une actrice. Régulièrement invité en France depuis sa découverte en mai 2001, Grichkovets a présenté ses spectacles dans toute l'Europe, et notamment au Festival In d'Avignon (sa pièce *Planète*). En Suisse, on a pu voir en 2002 une mise en scène d'*Hiver* au Théâtre St-Gervais Genève.

Les pièces d'Evguéni Grichkovets sont publiées en français par Les Solitaires Intempestifs. Son premier roman, *La Chemise*, a été publié en France en 2007 aux Editions Actes Sud.

LE METTEUR EN SCÈNE



Né en 1975 à La Chaux-de-Fonds, Guillaume Béguin, diplômé du Conservatoire de Lausanne en 1999, est comédien et metteur en scène. Comédien, il travaille notamment sous la direction de Maya Bösch, Isabelle Pousseur, Jo Boegli, Walter Manfrè, Andrea Novicov et Claudia Bosse, au Théâtre du Grütli, à la Grange de Dorigny, à la Comédie de Genève, au Théâtre 2.21 Lausanne, au Théâtre National de Belgique, etc. Il codirige le Collectif Iter, avec lequel il crée *La Confession*, *Le Voyage*, *Les Voix humaines* et très récemment *Les Prétendants*, une pièce pour vingt comédiens et vingt spectateurs sur le thème de la rencontre amoureuse. Il est également fondateur de la Compagnie De nuit comme de jour en 2006, dont la vocation est d'interroger les limites de la perception,

de se frotter aux limites de la représentation, de brouiller les frontières connues entre le rêve et la réalité, entre ce qui se perçoit et ce qui ne se perçoit pas, et entre ce qui se conçoit et ce qui ne se conçoit pas. Première étape de ce travail de recherche, *Matin et soir*, un roman de l'auteur norvégien Jon Fosse, a été porté à la scène au Théâtre 2.21 en mai 2007.

LA COMÉDIENNE

Diplômée du Conservatoire de Lausanne (SPAD) en 2002, Virginie Lièvre a joué récemment dans *Il faut parfois se servir d'un poignard pour se frayer un chemin* de Roberto Alvim (mise en scène de François Marin) et dans *L'Affaire de la Rue de Lourcine* de Labiche (mise en scène de Christophe Rauck au Théâtre de Vidy). On l'a vue également dans *Phèdre* de Racine, mise en scène de Stéphane Guex-Pierre, et *La Mort de César* de Voltaire, mise en scène d'Hervé Loichemol. Elle est également assistante à la mise en scène sur deux spectacles de Gianni Schneider : *Lulu* d'après Frank Wedekind et *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov. Pratiquant couramment le russe, elle est également comédienne, de septembre 2006 à février 2007, pour le Krepostnoï Ballet de St-Petersbourg. Virginie Lièvre a également tenu plusieurs rôles au cinéma, dont celui d'un des personnages principaux de *Rollow*, long-métrage d'Emmanuelle Antille sorti en salles en 2005.

PRESSE

Evguéni Grichkovets

Il est à la fois laconique et drôle, de cette drôlerie qui d'un coup verse dans la grande tristesse, la solitude et l'illusion défaite. Il ne lâche pas son fil, il s'entête : c'est Nanni Moretti qui ne peut s'empêcher d'aller jusqu'au bout de la route, là où la mort attendait Pasolini et où il n'y a plus rien, sinon lui qui se souvient. Et c'est l'essentiel.

Brigitte SALINO - Le Monde, 12 mai 2002

Guillaume Béguin

De quoi est fait le passage entre la vie et la mort ? Comment se décline cette transition du plein au rien ou du rien ou plein selon les convictions ? Jon Fosse, auteur norvégien, imagine un entre-monde où, durant une journée, le futur absent répète les gestes rituels, mais sans les sensations habituelles. Comme si le contenu filait avant le contenant... Pour sa première mise en scène, Guillaume Béguin cerne parfaitement cet état second. Il orchestre un oratorio où, dans la pénombre souvent, les voix et les silhouettes des trois comédiens se partagent cette expérience hors du commun.

Marie-Pierre GENECAND - Le Temps, 14 juin 2007

Guillaume Béguin dirige très bien ses acteurs, avec beaucoup de soin, une grande attention sur le texte. On entend l'origine romanesque, derrière ce dialogue théâtral, mais ce décalage sert le message même de la pièce, puisque Johannes est en décalage avec la vie, puisqu'il est en train de s'en décoller pour l'abandonner. Et rien de superflu non plus dans le décor (...), ni dans le bruit lointain du vent qui ponctue cette mise en scène sobre et efficace. Une réussite.

Julien BURRI - RSR Espace 2, 31 mai 2007

PROJET DE MISE EN SCÈNE

Le rôle du narrateur sera confié à une comédienne de 30 ans. Pourquoi une femme alors que le rôle est écrit pour un homme (Evguéni Grichkovets lui-même l'a créé à Moscou en 1999) ? Il s'agit de créer un trouble chez le spectateur, de le questionner davantage. Au début du spectacle, la comédienne sera travestie en homme, comme le font les Drag Kings qui parodient les hommes (tout en rendant un hommage dérisoire à la fragilité de leur posture). Manière de jouer avec le spectateur : certes je suis une femme, et vous le voyez bien, même ainsi travestie en homme ; mais ainsi déguisée, je vous donne la sensation de ce que c'est qu'un homme, bien mieux que ne pourrait le faire un *vrai* homme qui se baladerait sur scène. Je vous donne la sensation de ce que c'est qu'être un homme, mais *en même temps* je vous donne la sensation que cela est faux, et peut-être que par là, vous *ressentez* quelque chose de mystérieux sur l'identité de l'homme (ou de la femme), sans que cela ne passe par un discours.

Et au cours du spectacle, la comédienne se transformera deux fois. Au début, elle apparaîtra aux spectateurs travestie en homme. Puis elle se déshabillera une première fois (le narrateur se déshabille très tôt, quelques minutes après le début du spectacle, pour se comparer à un schéma anatomique), ensuite elle se rhabillera en femme, avant de se transformer à nouveau en homme, à la fin du spectacle, pour chanter le play-back d'Elvis. L'aveu du travestissement sera donc complet : dès qu'on déshabille un travesti, l'illusion tombe. Et dès que le spectateur assiste à son habillage, il assiste aussi à la création de l'illusion. Mais dès lors, il n'y croit plus de la même manière.

C'est tout le projet de ce spectacle : comment raconter *en même temps* une chose et son contraire ? Comment donner au spectateur plusieurs sensations qui le traversent simultanément ?

Le narrateur d'*En même temps* a un projet, celui de *ressentir*. Pas de connaître (les connaissances froides ne font que le décevoir), mais de *ressentir des situations* :

« Je veux dire – RESENTIR !... Pas un goût, ni même une joie..., mais une situation. Une situation ! Ressentir ce qui EXISTE. »

Ce désir de ressentir des situations est aussi bien sûr le désir de Grichkovets en tant qu'homme de théâtre. Comme le langage échoue à raconter tout ce qui nous traverse en tout temps, comme il échoue à exprimer la plupart de nos sensations, c'est à travers la construction de *situations* que l'on cherchera à exprimer ce que nous ressentons.

Notamment, les sensations qu'il est difficile d'exprimer sont celles que l'on pourrait qualifier de « cosmiques », c'est-à-dire les sensations que chacun ressent, à différents moments de sa vie, d'être relié puissamment à un « tout », en étant confronté par exemple au sacré, ou à la grandeur et à la beauté de la nature, de la musique ou de l'art. C'est un peu le sujet de la pièce *Planète* que Grichkovets a écrite au début des années 2000. Ce que la musique, qu'elle soit sacrée ou non, parvient assez facilement à exprimer, le théâtre, même puissamment poétique, n'y parvient que rarement. Pourtant, c'est bien ce désir qui anime le narrateur d'*En même temps*, derrière son attachement aux événements dérisoires. Dès lors, comment faire pour (faire) ressentir ce qu'il est si difficile d'exprimer par des mots ? Il faut s'aider de situations théâtrales, qui permettront que le spectateur *ressente* ce qui cherche à être exprimé.

Pour mettre en scène *En même temps*, on ne peut platement suivre les didascalies, et emprunter le premier chemin, tracé par Grichkovets lui-même lors de la création du spectacle. Il faut emprunter des voies parallèles. Chercher des transpositions. Donner à voir des situations autres, peut-être anecdotiques, mais reliées par le sens caché des choses, par des ponts artificiels, par des libres associations : celles qui permettront aux spectateurs de ressentir fortement tout ce qui nous traverse à chaque instant. Or, qu'est-ce qui traverse le narrateur d'*En même temps* à chaque instant ? Quelque chose que l'on pourrait résumer ainsi : le désir d'être un autre, le désir de comprendre, la déception d'avoir compris, le désir de retrouver sa propre enfance, le désir de partager ses rêves.

Or, que nous raconte, par sa dualité, le travesti ? En étant à la fois homme et femme, il accède symboliquement à une connaissance inaccessible au commun des mortels (et c'est certainement ce qui le rend si fascinant). En exhibant une totale construction de lui-même, il montre paradoxalement beaucoup plus de sa personne qu'en s'habillant conformément à son sexe biologique. Enfin, à travers son goût pour le grimage et l'artifice, ne retrouve-t-il pas la naïveté du déguisement enfantin ?

Quelle autre image que celle du travesti permet de mieux évoquer *simultanément* toutes les questions d'*En même temps* ?



« On ne sait pas à quel moment on va ressentir quelque chose ni quelles conditions sont nécessaires. Par exemple, vous allez à Dresde, vous arrivez au musée, dans la salle où se trouve la Madone Sixtine, vous vous plantez devant le tableau et vous ne ressentez rien. Alors qu'en regardant une mauvaise reproduction, vous ressentiez tout. Ça veut dire que vous avez fait le voyage pour rien ou quoi?! Parce que ce n'est pas du tableau que vous aviez envie... mais de ressentir. »